

ESAÏE

CHAPITRE 53

Introduction

Ce chapitre est sans doute le passage d'Esaië le plus connu des chrétiens. Il se situe dans le contexte du message de consolation adressé au peuple de Dieu depuis Esa. 40 : 1, et en particulier de la solution de Dieu au problème du péché depuis Esa. 48 : 22. Dans Esa. 52 : 9 & 10, Dieu promet d'intervenir pour assurer le salut de son peuple, et le chapitre 53 révèle que cette intervention prendra la forme du sacrifice de son serviteur. L'étude de ce chapitre doit toucher notre cœur, alors que nous nous rendons compte de ce que Dieu a fait pour nous en Jésus-Christ.

v.1 :

Le texte continue directement depuis la fin du chapitre précédent et concerne donc le serviteur de l'Eternel (Esa. 52 : 13 ; 53 : 11). Le chapitre 52 se termine en parlant des gens venus d'autres peuples qui découvriront le salut par ce Dieu dont ils n'avaient pas entendu parler avant. Par contre, Esaië suggère maintenant que beaucoup du peuple juif auront du mal à croire à l'évangile pour être sauvés (cf. Jn 12 : 37 – 43 ; Ac. 4 : 8 – 12 ; 17 : 1 – 5), en refusant de croire que Jésus soit la solution choisie par Dieu (Luc 11 : 14 – 16 ; Jn 7 : 47 – 52).

vv.2 & 3 :

Le Nouveau Testament nous permet de voir que même si Esaië écrivait en forme poétique, toute cette révélation était juste et s'est réalisée avec la personne de Jésus (cf. Matt. 1 : 22 ; Ac. 8 : 29 – 35). Le serviteur était à la fois « le bras de l'Eternel », mais en même temps était une personne à part, car « il s'est élevé devant lui » (cf. 2 Cor. 5 : 19 ; Jn 1 : 1 & 2, 14). Jésus a accompli ces prophéties dans le moindre détail (Luc 2 : 52 ; Gal. 4 : 4 & 5). Les évangiles nous présentent Jésus dans toute son humanité (cf. Matt. 13 : 54 – 57). Non seulement il ne correspondait pas à un héros (cf. 1 Cor. 1 : 22 – 24), mais son humiliation était renforcée par la réaction de ceux qui l'entouraient (Jn 7 : 3 – 5 ; Mc 3 : 21 ; Jn 6 : 60 – 67) – surtout à la fin (Mc 14 : 27 – 31, 50 – 52).

vv.4 & 5 :

Mais, Esaië explique que le serviteur est « homme de douleur, habitué à la souffrance » (v.3) parce qu'il porte « nos souffrances » et « nos douleurs ». Lorsque Jésus est mort, beaucoup autour de lui ont cru qu'il recevait ce qu'il méritait (Matt. 26 : 64 – 66 ; 27 : 39 – 43 ; Jn 18 : 28 – 30 ; 19 : 7), mais en fait il recevait ce que nous tous méritions (Rom. 3 : 23 ; 6 : 23). La mission du serviteur n'était donc pas d'être simplement un prophète, un bon enseignant, ni un bon modèle à suivre ; sa mission était de subir le châtement de nos péchés afin de nous permettre d'être en paix avec Dieu (1 Pi. 2 : 24 ; Rom. 5 : 1 & 2 ; cf. Esa. 48 : 22). Esaië présente clairement le serviteur en tant que sacrifice pour le péché, car l'hébreu fait écho de Lévit. 16 : 21 & 22 (Rom. 3 : 23 – 25 ; Hébr. 9 : 13 & 14, 24 – 26). Ceci est renforcé par la dernière phrase qui en hébreu indique que c'est « au prix de » ses meurtrissures que viennent la guérison (Matt. 8 : 17).

v.6 :

Esaië continue son thème du serviteur qui souffre en conséquence des péchés des autres (1 Pi. 3 : 18 ; v.9). Son descriptif de la nature fondamentale du péché est particulièrement parlant (Eph. 2 : 3 ; 1 Pi. 2 : 24 & 25).

v.7 :

Ici, Esaïe continue son image de brebis et d'agneau de sacrifice, soulignant l'acceptance par Jésus de son rôle (Jn 18 : 4 ; Matt. 16 : 21 ; Luc 9 : 51 ; Phil. 2 : 5 – 8 ; Jn 10 : 17 & 18 ; cf. Jn 18 : 36 ; Matt. 26 : 53 & 54). Ce verset sera à la base de la présentation de Jésus en tant qu'Agneau de Dieu dans le Nouveau Testament (Jn 1 : 29 ; Apoc. 5 : 5 – 14) et le lien entre Jésus et le Serviteur de l'Éternel. Le verset sera réalisé littéralement lors des procès de Jésus (Mc 14 : 60 & 61 ; Jn 19 : 10 & 11).

v.8 :

Ce verset encore a été réalisé et dans son sens général et dans le détail lors de la mort de Jésus (Matt. 26 : 36 – 38 ; Luc 22 : 43 & 44 ; Matt. 27 : 45 & 46). La nature injuste de ses souffrances est encore soulignée, car il a souffert, alors que les autres avaient commis les péchés. Mais la plupart de ceux qui avaient connu Jésus ne l'ont pas reconnu (Matt. 27 : 39 – 44) – et encore moins le sens de sa mort (Luc 24 : 13 – 27).

v.9 :

Encore une fois, ce verset a été accompli littéralement à Pâques (Matt. 27 : 57 – 60). Même si Joseph lui-même n'était pas un méchant (Luc 23 : 50 & 51), il faut tenir en compte ce que dit la Bible sur les riches (Luc 6 : 20 – 26 ; Jac. 5 : 1 – 6 ; Matt. 19 : 22 – 24) ; et de toute façon, la mort est en principe le sort des pécheurs (Rom. 6 : 23 ; Ezék. 18 : 19 & 20). Mais Jésus n'aurait jamais dû mourir car il était sans péché (Ac. 2 : 24 ; Hébr. 4 : 15). C'était même le cas dans ses réactions face aux injustices dont il était victime (1 Pi. 2 : 22 & 23).

v.10 :

Ce verset est reflété dans Phil. 2 : 6 – 11 et indique le moment charnière dans le ministère du Serviteur. Au moment de sa mort, Jésus a été brisé – Esaïe emploie un mot très fort (traduit « broyé » dans TOB), mais après quoi vient la gloire.

D'abord, Esaïe souligne le fait que ces souffrances injustes faisaient pleinement parti du plan de Dieu (Jn 19 : 10 & 11 ; Ac. 2 : 23), employant un mot encore plus fort que simplement « vouloir », qui souligne l'amour de Dieu qui a motivé ce plan (Jn 3 : 16).

Mais, même si Esaïe souligne la réalité de la mort du Serviteur (vv.8, 9 & 12), il indique que son histoire ne se terminera pas là, en passant au futur pour parler de son avenir et de sa descendance (Rom. 4 : 25 ; Hébr. 2 : 10 – 14). Ce verset indique donc la résurrection, même sans employer le terme.

vv.11 & 12 :

Ces versets sont clé pour le message d'Esaïe concernant l'avenir promis au peuple de Dieu. Ici, il devient clair comment Dieu pouvait offrir son royaume éternel parfaitement saint à des êtres humains pécheurs (1 Pi. 2 : 24 ; 2 Cor. 5 : 21 ; Rom. 3 : 26, 21 & 22). En tant que souverain sacrificateur, il a fait intercession pour le peuple de Dieu avec son propre sacrifice (Hébr. 9 : 12 – 15).

Hébr. 12 : 2 confirme que Jésus a été satisfait de voir l'accomplissement de son œuvre à la croix. Le Père récompense son Serviteur en termes de position (Phil. 2 : 9 ; Hébr. 5 : 5) et de butin, c'est-à-dire les gens qui lui appartiennent (Psa. 2 : 8 ; Eph. 4 : 8).